

SÉLECTION INFIRMIER – ÉPREUVE ÉCRITE

Concours École du personnel paramédical des armées Mercredi 2 mars 2022

Durée de l'épreuve : 2 heures
Épreuve notée sur 20 points, une note inférieure à 8/20 est éliminatoire.

22-SSA-EPPA-FRAN-P

En référence à l'arrêté du 21 février 2019 relatif aux concours d'admission à l'école du personnel paramédical des armées et à l'accès à la formation au diplôme d'État d'infirmier, cette épreuve écrite consiste en une rédaction et des réponses à des questions dans le domaine sanitaire et social, notée sur 20 et affectée d'un coefficient 5.

Cette épreuve permet d'apprécier les qualités rédactionnelles des candidats, leur aptitude au questionnement, à l'analyse, à l'argumentation et leur capacité à se projeter dans leur futur environnement professionnel.

IDENTIFICATION DE LA COPIE

Toute copie non identifiée ou mal identifiée aura zéro.

Notez en première page de chacune de vos copies :

- ✓ Votre identité (nom(s), prénom et date de naissance) en majuscules.
- ✓ Votre adresse personnelle.

CONSIGNES POUR COMPOSER

Il est interdit de faire usage de tout moyen de communication et de calcul (dictionnaire électronique, téléphone portable, montre connectée, calculatrice...).

Il est interdit de signer sa copie ou d'y mettre un signe distinctif quelconque.

Seules les consignes de ce document doivent être prises en compte pour composer, aucune consigne orale ne sera donnée en cours d'épreuve.

- ✓ Sur la copie, écrivez au stylo-bille non effaçable uniquement. **Attention, utilisation restreinte de blanc correcteur (de préférence, rayer l'erreur).**
- ✓ **Les réponses aux questions seront présentées dans l'ordre.**
Écrivez lisiblement car toute ambiguïté de lecture est comptée au préjudice du candidat.
- ✓ Aucun brouillon ne sera pris en compte.

À la fin de l'épreuve, la copie et le sujet devront être remis aux surveillants.

NE TOURNEZ PAS LA PAGE AVANT QU'ON VOUS LE DISE

Incendies, inondations, pandémie, attentats, agressions... Vous arrive-t-il de lire compulsivement des nouvelles catastrophiques ou négatives sur les réseaux sociaux ? Si tel est le cas, vous faites du *doomscrolling*. Cet anglicisme combine le mot *doom*, qui signifie une sorte de désolation, de malheur ou d'apocalypse, et le mot *scrolling* : faire défiler sur son écran les nouvelles et actualités. Même si ce comportement n'a rien de nouveau, on l'observe de plus en plus depuis la pandémie de Covid-19. Plusieurs hypothèses peuvent l'expliquer.

La première vient d'un besoin de compréhension et de clarté sur des sujets souvent invraisemblables, flous et négatifs. Par exemple, lorsque le virus Sars-Cov-2 est apparu, nous avons peu d'informations sur les conséquences d'une infection, des éventuelles pistes de soins ou les différents modes de transmission. Nous avons donc pu être tentés de lire « tout ce qui nous tombait sous les yeux », souvent au prix de la qualité, ce qui n'est pas sans conséquences. Une étude menée en 2020 par le Pew Research Center de Washington (Etats-Unis) indique que les personnes s'informant principalement sur les réseaux sociaux [...] se révèlent non seulement plus exposées aux fausses informations, mais ont aussi tendance à moins se documenter par le biais de canaux d'informations journalistiques. Bref, une inclination à s'informer moins bien sur le sujet qui les inquiète.

[...] Le deuxième facteur qui pourrait expliquer le *doomscrolling* est ce qu'on appelle le biais de négativité. Celui-ci consiste à accorder plus d'importance aux événements négatifs qu'à ceux plus neutres ou positifs. Ce biais reste difficile à décrypter, mais il pourrait être de nature évolutionniste : c'est à dire que, dans un milieu traditionnellement « écologique », nous avons besoin de comprendre et de retenir ce qui pouvait nous faire du mal pour l'éviter. Et éviter ainsi le pire (une éventuelle mort). En agissant de la sorte, il serait donc moins important de retenir des informations positives ou neutres. Ce biais de négativité ne s'applique pas uniquement aux champignons que pouvaient rencontrer nos lointains ancêtres. Il aurait traversé les générations pour se perpétuer dans le traitement des nouvelles auxquelles nous sommes exposés dans notre vie moderne. Le psychologue Roy Baumeister [...] de Cleveland (Etats-Unis) et ses collègues ont montré, dans un célèbre article intitulé « *Bad is stronger than Good* » (« Le mauvais est plus fort que le bien »), que ce biais de négativité se retrouve dans une multitude de comportements contemporains. Surtout, selon eux, il ne se limite pas aux dangers « physiques » et pourrait illustrer cette attirance [...] pour les informations négatives - qui peut devenir compulsive. Une intuition confirmée en 2015, toujours outre-Atlantique, par les travaux de Chang Sup Park [...], indiquant que plus nous sommes exposés à des informations négatives, plus nous avons tendance à aller chercher d'autres informations de ce type et tomber dans une sorte de boucle qui s'autoalimente.

La troisième explication proposée au phénomène de *doomscrolling* est purement technique : les algorithmes des réseaux sociaux font émerger les informations qui vont retenir le plus notre attention et auraient bien tendance à privilégier les informations négatives. Le *doomscrolling* n'est pas sans impact sur notre psychologie en exacerbant certains troubles psychologiques préexistants, notamment ceux de l'humeur, l'anxiété, des pensées ruminantes et même certaines formes d'attaques de panique.

Existe-t-il des parades ? Jeffrey Hall, professeur d'études en communication à l'université du Kansas (Etats-Unis) propose plusieurs pistes : « entraîner les algorithmes » des plateformes en cliquant moins sur des nouvelles négatives, mettre en sourdine, sur les réseaux, les amis qui les partagent excessivement, et tout simplement moins utiliser les réseaux sociaux comme source principale d'information. Beaucoup de choses vont mal dans le monde, cela ne veut pas dire qu'il faut s'immerger en permanence dedans. Ne serait-il pas mieux de prendre un peu de recul ? Qui sait, cela nous laisserait peut-être le temps d'améliorer les choses.

QUESTIONS

Question 1 : Identifiez de façon concise le thème principal du texte.

(2 pts)

Rédigez votre réponse en 2 à 3 lignes maximum sur la copie, en écrivant le numéro de la question.

Question 2 : Après analyse du texte, dégagez les idées principales qui y sont développées en les reformulant.

(6 pts)

Rédigez votre réponse en 15 lignes maximum sur la copie, en écrivant le numéro de la question.

Question 3 : Commentez la phrase suivante et argumentez en vous appuyant sur vos connaissances et expériences personnelles :

(9 pts)

« Beaucoup de choses vont mal dans le monde, cela ne veut pas dire qu'il faut s'immerger en permanence dedans. »

Rédigez votre réponse en 40 lignes maximum sur la copie, en écrivant le numéro de la question.

3 points sont consacrés à l'orthographe et à la syntaxe.

FIN DE L'ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ